

Sumo et Présidents Français De Chirac à Sarkozy : sumo et rivalité politique

par **Dorian Marcellin**

Toutes les photos font partie de la collection sumo du musée du Président Jacques Chirac, <http://www.museepresidentjchirac.fr>

Les passions des hommes politiques peuvent être épinglées à leur désavantage par leurs nombreux adversaires, c'est un fait connu. Surtout si les dites passions paraissent étranges ou bien loin des préoccupations des électeurs. En France, nous avons pu en connaître une du genre, concernant l'homme le plus important de l'État entre 1995 et 2007, s'il vous plaît : le Président de la République Jacques Chirac. Sa passion pour l'art de la lutte Sumo est bien connue. Si beaucoup de Français y ont

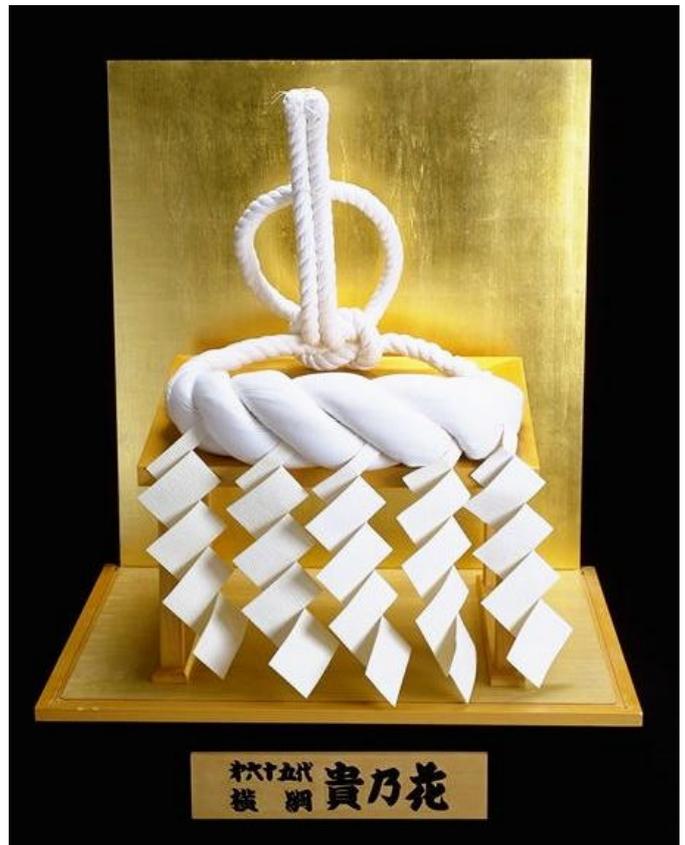
seulement vu un hobby excentrique, elle a été appréciée par une bonne partie du Japon. En effet, cette passion s'inscrit plus largement dans le cadre d'une profonde admiration de Mr Chirac pour la nation nipponne. Le musée qui lui est consacré¹, dans son fief de Corrèze, rend bien compte de cette passion culturelle, et a en sa possession quelques pièces notables en relation avec le sumo comme des tegata ou un costume de gyoji.

L'intérêt de Mr Chirac a permis de

faciliter sensiblement les relations diplomatiques entre France et Japon. Il est toujours plus simple de discuter avec un interlocuteur respectueux des traditions de l'autre camp. Dans le cas de l'ancien Président de la République française, cela s'est traduit par de nombreux petits faits plus ou moins connus. Le couple Chirac a par exemple eu un petit bichon emblématique du temps de la présidence, nommé « Sumo ». Quand ils ont dû s'en séparer il y a quelques années, c'est un autre bichon, femelle cette



Figurine à l'effigie du Yokozuna Takanohana Kôji, offerte par M. OBUCHI Keizo, Premier ministre du Japon, à l'occasion de la visite d'État au Japon du Président Chirac, du 16 au 22 novembre 1996



Tsuna, offerte par M. OBUCHI Keizo, Premier ministre du Japon, et son épouse à l'occasion d'un dîner à l'Élysée à Paris le 7 janvier 1999



Gunbai, éventail du Gyoji, offert par M. OBUCHI Keizo, Premier ministre du Japon, et son épouse à l'occasion d'un dîner à l'Élysée à Paris le 7 janvier 1999

fois, qui l'a remplacé, avec pour doux patronyme : « Sumette » !

Dans une dimension moins triviale, d'après certains diplomates français, en période de bashō, le Président français appelait chaque jour l'Ambassade de France au Japon pour avoir les résultats des combats du jour. Sans doute de quoi arracher régulièrement un sourire crispé au personnel diplomatique. Les journalistes français Christophe Deloire et Christophe Dubois écrivaient même dans leur ouvrage sur les mœurs politiquesⁱⁱ que la chaîne Eurosport envoyait régulièrement les retransmissions des combats au Président.

De façon beaucoup plus sérieuse, Mr Chirac a mis en place l'attribution d'une Coupe du Président de la République Française, pour récompenser les vainqueurs des bashō, chaque année. Elle fut décernée jusqu'à ce qu'il quitte ses fonctions en 2007, après avoir rapidement pris le nom beaucoup plus évocateur de « Coupe Jacques Chirac ».

C'est précisément en 2007 qu'on peut dater la fin de la lune de miel entre la Présidence française et la

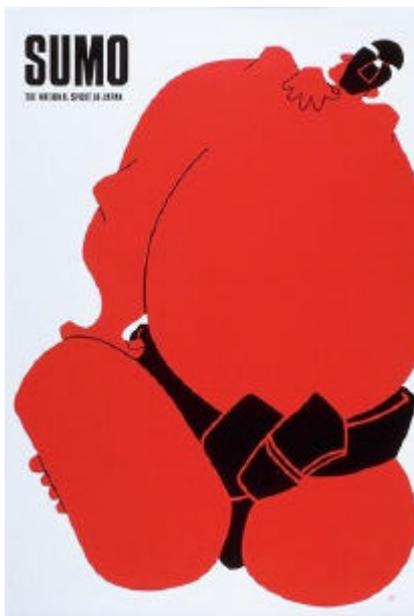
culture japonaise, et plus précisément le sumo. Mr Nicolas Sarkozy succède alors à Mr Chirac et ce qui avait été pressenti au niveau de leurs différences de « style », est rapidement acté par les Français et la communauté internationale. Malgré leur appartenance au même parti politique, les deux hommes ne se ressemblent pas et s'apprécient assez peu. Pas de « Coupe Nicolas Sarkozy » pour les rikishi, donc. Les archives concernant le sumo

du site Internet de l'Élysée, sont également rapidement nettoyées à l'occasion de la refonte du portail web présidentiel.

En 2004, Nicolas Sarkozy, méconnu à l'époque par la presse japonaise, avait défrayé la chronique à cause de propos tenus à Hong-Kong, lors d'un voyage diplomatique en Chine. Devant des journalistes et quelques hauts responsables, celui qui était alors ministre de l'Intérieur du Président Chirac tenait des propos très offensifs : « Comment peut-on être fasciné par ces combats de types obèses aux chignons gominés ? » et « Ce n'est vraiment pas un sport d'intellectuel, le sumo ! ». Ces propos, rapporté d'abord par le magazine Paris Match avant d'être repris par l'ensemble de la presse française et internationale, seront démentis par Mr Sarkozy. Mais le mal est fait pour l'image du ministre, d'autant plus si on ajoute qu'au cours de la même discussion le futur Président aurait avoué, entre autres, ne pas comprendre ce qui faisait de Kyoto une ville attrayante. Le Sankei Shimbun notera ainsi que ces déclarations « étaient inconsidérées et grossières » et se demandera sérieusement au sujet du ministre Français : « A-t-il jamais visité le



Miniatures de combat de sumo, offertes à l'occasion du Sommet du G8 d'Okinawa au Japon du 21 au 23 juillet 2000



Affiche représentant un rikishi, offerte M. TOYOMASU Hideo, avant l'an 2000

Japon ? ».

L'absence d'empathie pour la culture japonaise de Mr Sarkozy restera présente en toile de fond après son élection en 2007. Les principaux grands journaux japonais ne l'épingleront pas sur ces remarques de 2004, mais se feront tout de même fort de rappeler que le nouvel homme fort français « a très peu de lien avec le Japon »ⁱⁱⁱ.

Durant son mandat, Mr Sarkozy sera souvent critiqué par la presse française pour ses manières chauvines et son désintérêt pour les traditions étrangères. Ceci dit, tout le monde s'accorde également à dire que les critiques acerbes concernant le Sumô et le Japon s'inscrivait bien évidemment dans la logique de rivalité d'homme politique à homme politique que l'actuel Président de la République française entretenait avec son prédécesseur, alors même qu'il faisait partie de son gouvernement. La lutte politique passe souvent par certains petits coups

bas peu élégants.

Mr Chirac, qui a sorti le deuxième tome de ses mémoires^{iv} il y a peu, se rappelle ainsi : "Il a cru bon de dénigrer le Japon". L'ancien président français admet en faire à l'époque une affaire personnelle, mais il reconnaît également que "réagir à cela, du moins publiquement, ne pouvait que conduire à un affrontement auquel (...) il n'eût pas été digne de se prêter". La période de 2002 à 2007 qui vit se côtoyer régulièrement Mr Chirac et Mr Sarkozy, quand le premier était Président et le second dans le gouvernement, a conduit à des tensions répétées. Jacques Chirac envisage même d'en finir en limogeant son ministre : "Devais-je dans ce cas prendre une décision plus radicale, comme on me le conseillait? Il m'est arrivé de m'interroger à ce sujet" avoue-t-il.

Au final, Nicolas Sarkozy restera ministre, préparant patiemment la suite de sa carrière politique jusqu'à son accession au plus haut poste de responsabilité français en

mai 2007. Mais il y a fort à parier que même si Mr Sarkozy s'engageait l'année prochaine dans un second mandat à la tête de l'État français, il n'égalerait pas le record net de visites au Japon (quarante !) de son prédécesseur. Toutefois, même s'il n'y a plus « d'ambassadeur » de la culture japonaise au plus haut sommet de l'État, les admirateurs du Japon et de la lutte sumo continueront patiemment de défendre leurs passions. Nos deux pays ont pu fêter sereinement leurs 150 ans de relations en 2008 : nous n'avons qu'à signer pour 150 ans de plus... au minimum.

ⁱ Musée du président Jacques Chirac, 19800 Sarrahan – France

ⁱⁱ *Sexus Politicus*, DELOIRE Christophe, DUBOIS Christophe, Albin Michel, 2006

ⁱⁱⁱ Nihon Keizai Shinbun , mai 2007

^{iv} *Le Temps présidentiel, Mémoires, tome II*, CHIRAC Jacques, BARRÉ Jean-Luc, Éditions Nil, 2011



Figurines humoristiques à l'effigie de rikishi, offertes à Jacques Chirac par un particulier en février 2000